



CLASSIQUES
GARNIER

MIERNOWSKI (Jan), « Avant-propos », *L'Ontologie de la contradiction sceptique Pour l'étude de la métaphysique des Essais*, p. 11-12

DOI : [10.48611/isbn.978-2-8124-5595-7.p.0006](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-8124-5595-7.p.0006)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1998. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

AVANT-PROPOS

Le titre de cette étude désigne directement l'objectif qu'elle vise:
- "l'ontologie de la contradiction sceptique", car il s'agit de mettre en lumière la conception de l'être qui sous-tend la contradiction inhérente au scepticisme montaignien;
- "pour une étude de la métaphysique des *Essais*", car ce livre propose d'examiner non point la pensée du philosophe, mais le sens philosophique du discours même de l'essayiste.

L'analyse de l'ontologie qui conditionne le scepticisme de Montaigne aborde - respectivement dans les chapitres II, III et IV - le problème de l'Être absolu, celui de *notre* être humain et celui du "moi". Le chapitre initial, en revanche, est consacré à l'importance des contrariétés et des contradictions dans les *Essais*, de même qu'à leur rôle dans la polémique sur le scepticisme qui précéda et qui suivit l'œuvre de Montaigne. Conformément à la perspective adoptée, et qui semble convenir à la place accordée aux problèmes ontologiques dans les traditions anti-rationalistes du moyen âge et de la Renaissance, la contradiction sera envisagée dans sa portée métaphysique, et non seulement parmi ses répercussions épistémologiques ultérieures. La théologie négative de Nicolas de Cues et de Denys l'Aréopagite servira à justifier historiquement une telle approche, de même qu'à lui fournir les instruments conceptuels utiles à la lecture des *Essais*.

Cette tradition philosophique particulière ne doit pas être cependant traitée comme une "clef" interprétative de la pensée de Montaigne. Elle fournit plutôt les outils intellectuels qui avaient pu contribuer à former le discours montaignien - l'auteur des *Essais* possédait en effet un exemplaire des œuvres de Cusanus -, et qui permettront de mieux comprendre son fonctionnement. Le discours de Montaigne sera examiné aussi bien dans la composition de l'essai particulier, de même que

dans les relations qui relient les essais entre eux, ainsi que dans les rapports intertextuels qu'ils entretiennent avec leurs sources.

En étudiant les conceptions de l'être impliquées par le fonctionnement même du discours des *Essais*, je propose d'envisager la contradiction sceptique de Montaigne dans le sillage de la réflexion métaphysique renaissante et médiévale dont elle semble, dans une large partie, tirer son origine. Perçu dans cette perspective, le doute montaignien semble révéler une conception de l'être d'une radicale négativité. Tour à tour, Montaigne bloque toutes les issues par des affirmations qui se liquident elles-mêmes, fait sauter par l'ironie de ses références intertextuelles toutes les échappatoires vers une ontologie tant soit peu positive. Si l'Être transcendant est conditionné par la foi, à proprement parler impossible, l'être immanent, *notre* être n'est pas pour autant une compensation de cette absence. Juste milieu introuvable, embrouillé dans les contrariétés de la morale et de la connaissance tout en aspirant à la quiétude de la bonté et de l'ignorance naturelles, il bascule trop aisément vers l'inanité. Dans cette situation, même le repentir demeure interdit, puisque la raison, si habituée à acclimater le mal, pourrait le muer en dernière tentative de la justification du "moi".

Les conséquences rhétoriques et littéraires d'une ontologie aussi négative ne sont pas moins, et cela d'une façon très caractéristique pour la Renaissance, optimistes. C'est justement parce qu'il est voué à sonder le vide de l'être, que le discours des *Essais* devient un exercice intellectuel constamment renouvelé, car il se fonde sur la conscience que les vérités métaphysiques, quoique essentielles, ne seront jamais pleinement saisies par le jugement.